

Anthropologie et Sociétés



James LAWLER : Intelligence, génétique, racisme. Le quotient intellectuel est-il héréditaire?, Éditions sociales, Paris, 1978, 233 p.

Diane Berthelette

Volume 5, Number 2, 1981

La dynamique biosociale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006033ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006033ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Berthelette, D. (1981). Review of [James LAWLER : Intelligence, génétique, racisme. Le quotient intellectuel est-il héréditaire?, Éditions sociales, Paris, 1978, 233 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 5(2), 236–237.
<https://doi.org/10.7202/006033ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

are responsible for variations in fertility; the length of the period of postpartum amenorrhea related to the habit of breast-feeding, and fecundity are the main components of the fertility variations. Changes in the incidence and in the causes of infant and child mortality may also be pointed out. The indexes of genetic variability of reproduction and of mortality strengthen and specify the bearing of the socioeconomic changes on the biology of the population.

Alain Testart

Pour une typologie des chasseurs-cueilleurs

Le but de l'article est de contester l'idée couramment admise selon laquelle les sociétés de chasseurs-cueilleurs formeraient une catégorie homogène et unique. Il ne suffit pas que les principales *techniques d'acquisition* soient de même nature – chasse, cueillette, pêche, etc. – pour que les *structures économiques* soient identiques : ainsi certains cueilleurs ou pêcheurs sédentaires et pratiquant le stockage alimentaire sur une grande échelle ont une structure économique semblable à celle des agriculteurs. Dans d'autres cas, l'importance des échanges avec des agriculteurs voisins modifie profondément l'économie des chasseurs-cueilleurs. Sur cette base, on peut distinguer au moins six types différents de sociétés de chasseurs-cueilleurs.

Towards a Hunter-Gatherer Typology

The point of this article is to dispute the generally accepted notion that hunting and gathering societies constitute a unique and homogenous category. It does not automatically follow that societies with *subsistence methods* of the same nature – hunting, gathering, fishing, etc. – will have identical *economic structures*. Certain sedentary food gatherers and fishermen who practise food storage on a large scale, for example, have a similar economic structure to that of farmers. In other cases, the importance of exchange with agricultural neighbours radically alters the hunter-gatherer economy. On this basis, at least six different types of hunting and gathering societies can be identified.

COMPTES RENDUS

James LAWLER : *Intelligence, génétique, racisme. Le quotient intellectuel est-il héréditaire ?*, Éditions sociales, Paris, 1978, 233 p.

Les individus et les populations du globe ont été classés en des centaines de catégories sous prétexte d'en connaître les caractéristiques et d'identifier les mécanismes qui sont à la base de la diversité humaine. Les classifications ainsi établies sont tout aussi nombreuses que les critères qui ont permis de les construire. Mais le choix des hypothèses et l'élaboration des méthodes de recherches n'ont pas pour unique but d'approfondir nos connaissances en ce qui concerne la variabilité. De fait, les différences observées servent trop souvent à justifier les inégalités sociales et ethniques qui existent dans nos sociétés.

L'étude de l'intelligence n'échappe certes pas à cette situation, bien au contraire. Cette faculté qu'on tente de définir sans succès est au cœur même du problème. Les recherches concernant les aptitudes intellectuelles et les implications sociales des théories développées, suscitent de nombreuses controverses.

Le débat prit de l'ampleur au moment où Arthur Jensen, professeur de psychologie à l'université Berkeley en Californie, publiait un article intitulé : « Dans quelle mesure peut-on améliorer le Q.I. et la réussite scolaire ? ». L'auteur y affirme principalement que l'intelligence peut-être déterminée à 80% par l'hérédité. Il ajoute que des tests de Q.I. révèlent un écart constant de 15 points entre les Noirs et les Blancs, les premiers étant désavantagés par rapport aux seconds.

La théorie génétique défendue entre autres par Jensen, Herrnstein et Eysenck, soutient que les aptitudes intellectuelles sont innées et immuables. L'hérédité serait donc responsable de la variabilité de l'intelligence et les tests de Q.I. permettraient de la quantifier. Les partisans de cette approche affirment qu'il y a des différences importantes de Q.I. entre des groupes sociaux et ethniques. Ces écarts étant d'origine biologique, expliqueraient les inégalités sociales et l'eugénisme pourrait résoudre une partie du problème.

James Lawler nous propose une critique minutieuse de cette thèse biologique. Le matérialisme historique qu'il utilise comme principale grille d'analyse, fait apparaître les présupposés idéologiques des méthodes employées par les héréditaristes et nous permet d'en identifier les limites. Il complète sa démarche en abordant les aspects techniques de l'élaboration des tests et des analyses statistiques des résultats qui en découlent. Cette seconde partie est abondamment illustrée d'exemples qui en facilitent la compréhension.

Plusieurs points importants ressortent de cette analyse. Lawler s'attaque dès le départ à l'absence de connaissances permettant d'identifier les éléments constitutifs de l'intelligence. Comment peut-on mesurer un phénomène qu'on a peine à définir ? Loin d'être satisfait de la réponse de Jensen qui définit l'intelligence par son mode de mesure, l'auteur critique les méthodes par lesquelles les épreuves des tests ont été sélectionnées. De fait, le contenu des tests de Q.I. tend à discriminer les enfants sur les bases de leurs performances scolaires. Ils ne parviennent donc pas à mesurer des aptitudes innées libres de tout processus d'apprentissage. De plus, on ne peut être surpris de l'importante valeur prédictive de ces tests car la relative stabilité des scores de Q.I. au cours de la vie d'un individu, reflète la tendance à la stabilisation des hiérarchies établies dans le milieu scolaire.

Les méthodes de recherches et d'analyses associées au calcul des coefficients d'héritabilité présentent également de nombreuses lacunes. Bâties à partir d'échantillons restreints et comportant très peu de variables de contrôle, ces études présentent souvent des résultats contradictoires. L'auteur en fait une critique détaillée.

L'ouvrage de Lawler, abondamment documenté, favorise la compréhension à la fois globale et fine des problématiques associées à l'étude de l'intelligence. On peut toutefois regretter que ce type d'analyse ne soit pas plus largement diffusé et qu'il ne soit pas encore en mesure d'éliminer l'influence des théories pseudo-biologiques dans la pratique académique. On peut espérer que les recherches seront orientées de façon à comprendre les lois fondamentales du développement intellectuel pour faciliter les processus éducatifs.

Diane Berthelette
Département d'anthropologie
Université de Montréal